

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
et  
**De l'autre côté du Miroir**  
illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
DIANE DE SELLIERS  
ÉDITEUR

Sous le pinceau de Pat Andrea, Alice multiplie ses facettes.



« Ah ! ma chérie, que ceci te serve  
de leçon : ne perds jamais  
ton sang-froid ! »

“Ah, my dear! Let this be a lesson  
to you never to lose  
your temper!”

*Alice au Pays des Merveilles*  
*Alice's Adventures in Wonderland*

**Fiche technique**

**Points forts**

**Argumentaire**

**Revue de presse**

**Plan média**

**Promotion et communication**

**Annexes :**

Les deux romans de Lewis Carroll

L'illustration de Pat Andrea

Une édition bilingue

Les actualités autour d'Alice

L'ebook *Alice au Pays des Merveilles*

Extrait de la préface de Marc Lambron

Biographie de Lewis Carroll

Biographie de Pat Andrea

**Diane de Selliers, Éditeur**

19, rue Bonaparte – 75006 Paris

Tél. : 01 42 68 09 00 – Fax : 01 42 68 11 50

Contact : Aurélie Razimbaud,

[ar@dianedeselliers.com](mailto:ar@dianedeselliers.com)

[www.editionsdianedeselliers.com](http://www.editionsdianedeselliers.com)

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
 et  
**De l'autre côté du Miroir**  
 illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
 DIANE DE SELLERS  
 ÉDITEUR

TITRE	<i>Alice au Pays des Merveilles et De l'autre côté du Miroir de Lewis Carroll illustrés par Pat Andrea</i>
DESCRIPTION	Deux romans de Lewis Carroll, <i>Alice au Pays des Merveilles</i> et <i>De l'autre côté du Miroir</i> , en version bilingue anglais et français, illustrés de 120 détails des tableaux réalisés par Pat Andrea pour cette édition, également reproduits.
PRÉFACIER	Marc Lambron, écrivain et critique littéraire, membre de l'Académie française, confronte dans sa préface les deux œuvres littéraire et picturale.
TRADUCTEUR	Henri Parisot, traducteur et éditeur émérite de grands écrivains anglais et allemands, en particulier de Lewis Carroll.
NOTES	À la fin du livre, les notes de Jean Gattégno à la traduction française accompagnent et complètent pour le lecteur français les notes de Hugh Haughton au texte original de Carroll. Jean Gattégno est spécialiste de littérature anglaise et éditeur de Lewis Carroll dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Professeur à l'université d'York, Hugh Haughton étudie notamment la littérature du <i>nonsense</i> .
ILLUSTRATIONS	49 tableaux au format 150 x 180 cm – 24 pour <i>Alice au Pays des Merveilles</i> , 24 pour <i>De l'autre côté du Miroir</i> et un illustrant la jaquette – mêlent gouaches, aquarelles, crayons de couleurs, fusains, collages, feuilles d'or, etc. Pat Andrea, peintre d'origine néerlandaise, partage sa vie entre Buenos Aires, La Haye et Paris, et expose dans le monde entier.
PRÉSENTATION	1 volumes de 400 pages au format 25 cm x 23 cm à l'italienne, broché sous jaquette.
PARUTION	19 mars 2015
PRIX	65 €
ISBN	978-2-36437-037-1

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
 et  
**De l'autre côté du Miroir**  
 illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
 DIANE DE SELLIERS  
 ÉDITEUR

**Pat Andrea explore Lewis Carroll**  
**L'avènement d'un pays des Merveilles onirique, halluciné et fantasmé.**

➤ **Deux chefs-d'œuvre de la littérature pour tous les âges de la vie**

La richesse des personnages, de leurs aventures et de leurs questionnements offre différents niveaux de lecture et d'interprétation.

➤ **L'univers d'Alice : éternelle source d'inspiration et de fascination**

Alice, « figure tutélaire de la modernité\* », a une destinée mythique au-delà du monde littéraire. Aujourd'hui plus que jamais, elle fascine et inspire artistes, philosophes, psychanalystes, cinéastes, musiciens à travers le monde.

➤ **Un artiste à la renommée mondiale**

Pat Andrea, dont l'œuvre est comparée à celle de Bacon et Balthus, expose ses œuvres dans le monde entier.

➤ **Le mythe féminin d'Alice restitué**

Pat Andrea cristallise et synthétise toutes les facettes du mythe féminin d'Alice, tour à tour gamine, vamp, nymphe, lolita, pin-up, enfant intrépide, jeune fille ingénue...  
 En 49 toiles monumentales, il restitue la puissance originelle de cette figure féminine aux identités multiples.

➤ **Un hommage à l'esprit et à la lettre de Carroll**

Habité depuis toujours par l'œuvre de Carroll, Pat Andrea s'est replongé pour cette édition dans les textes originaux. De ses lectures attentives naissent une remarquable incarnation du verbe carrollien : distorsions corporelles, inversions visuelles, télescopes d'expression verbales provoquant de nouvelles images mentales.

Le travail de mise en page : choix des cadrages, mise en exergue de certains détails... – s'accorde avec cette logique kaléidoscopique, cette poésie du *nonsense*.

➤ **Une édition bilingue**

Indispensable pour apprécier l'intraduisible saveur de la langue carrollienne et ses jeux de mots. La traduction française d'Henri Parisot restitue toute l'intelligence et l'inventivité du texte original.

➤ **La brillante préface** de l'académicien Marc Lambron met en lumière les aspirations et préoccupations communes au peintre et à l'écrivain. Une symétrie créatrice, révélée par un travail de « provocation réussie\* »

➤ **Alice, de l'autre côté de l'écran**

En concomitance avec l'édition papier, nous publions un livre numérique d'*Alice au Pays des Merveilles*. Cet ebook est une innovation technique et éditoriale, où l'animation est au service du texte et des œuvres et non employée à des seules fins esthétiques.

➤ **Le succès de la première édition dans « La grande collection »**

Dès sa parution en 2006, *Alice au Pays des Merveilles* et *De l'autre côté du Miroir* illustrés par Pat Andrea suscitent un engouement auprès des lecteurs. L'interprétation audacieuse de l'artiste néerlandais est saluée par la presse et les amateurs d'art et de beauté.

➤ **Alice, une exposition**

Les œuvres de Pat Andrea furent pour la première fois exposées à l'École nationale des Beaux Arts de Paris en octobre 2006 puis au château de Chenonceau en avril 2007. Depuis, elles ont également pu être admirées plus de dix fois à travers le monde (voir détail page 6) , notamment à Athènes, La Haye, Cordoba et Buenos Aires.



\*Marc Lambron, « Alice et le code Andrea », préface à la présente édition.

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
 et  
**De l'autre côté du Miroir**  
 illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
 DIANE DE SELLIERS  
 ÉDITEUR



### Une œuvre littéraire pour enfants et pour adultes

Depuis leur publication, *Alice au Pays des Merveilles* et *De l'autre côté du Miroir* ont connu un engouement équivalent de la part des enfants et des adultes. Les nombreux spectacles et adaptations réalisés à partir des deux romans de Lewis Carroll, depuis le dessin animé de Walt Disney jusqu'au film de Tim Burton, en ont fait des monuments de la littérature enfantine. Leur dimension analytique a été étudiée par les plus grands artistes et penseurs tels qu'Antonin Artaud, Louis Aragon, Virginia Woolf, Gilles Deleuze ou Jacques Lacan. Aujourd'hui, l'œuvre de Lewis Carroll est unanimement reconnue comme fondatrice.

### Deux romans singuliers

Les deux romans de Lewis Carroll, indubitablement liés, composent une expérience initiatique, celle de la construction mentale de l'enfant. *De l'autre côté du Miroir*, qui fait suite à *Alice au Pays des Merveilles*, constitue une reprise et un dépassement du premier conte en tant qu'il témoigne de recherches et de questionnements plus profonds. Modèles de réflexion tout autant que propices à l'imagination.

### La redécouverte d'une figure universelle

Familière de notre environnement culturel, au regard des multiples avatars qu'elle a générés, Alice appartient incontestablement au panthéon de nos mythes contemporains. Or cette femme-enfant, multiple et polymorphe, est avant tout l'héroïne éponyme des deux romans de Lewis Carroll, une petite fille sagace et loquace qu'il s'agit de redécouvrir dans toute sa richesse originelle.

### Un univers pictural inédit

Imprégné par l'œuvre de Lewis Carroll, qui habite depuis longtemps son inconscient artistique, l'artiste néerlandais Pat Andrea ne pouvait que se prêter avec enthousiasme à cette confrontation

éditoriale. Son œuvre que d'aucuns comparent à celles de Balthus ou de Bacon lui vaut d'être qualifié de « maître du déséquilibre » ou d'« impressionniste psychique ».

Les tableaux réalisés pour cette édition ont été exposés à de nombreuses reprises :

- à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, en octobre 2006
- dans la grande galerie du château de Chenonceau, en avril 2007
- au Frissiras Museum à Athènes, en octobre 2007
- au Gemeentemuseum de La Haye, à l'été 2008
- au musée des Beaux-Arts de Calais, en avril 2009
- à l'espace Julio Gonzalez d'Arcueil (rétrospective), en avril 2009
- au musée national des Beaux-Arts de Buenos Aires, à l'été 2009
- à la galerie des Ponchettes à Nice, en octobre 2009
- au musée provincial des Beaux-Arts Franklin Rawson à San Juan, en 2009
- au musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, à partir de décembre 2011
- au musée Emilio Caraffa de Cordoba, en avril 2014
- au Chili, en janvier 2015.

### **Une édition bilingue**

Le langage de Lewis Carroll rendait évident le choix du bilinguisme, d'une part pour apprécier les jeux de mots de l'écrivain dans leur langue originale, d'autre part pour rendre accessible l'intelligence du texte à tous les lecteurs français. La traduction d'Henri Parisot est en cela un merveilleux vecteur pour savourer le texte. Elle restitue son inventivité sans contraindre la langue française.

### **Une composition harmonieuse du texte et des images**

Chaque roman s'ouvre sur les vingt-quatre toiles de Pat Andrea, éclairées par un extrait du roman en anglais et un autre en français. Le lecteur est ainsi immergé dans l'imaginaire visuel créé autour d'Alice, avant de plonger dans la lecture du texte illustré de détails des œuvres de Pat Andrea. La mise en page articule les textes anglais et français de manière dynamique, offrant ainsi une lecture stimulante et attractive.

### **Des notes concises et éclairantes**

Plaisir de lecture et appréciation de la beauté de la traduction sont prolongées par les notes de Jean Gattégno sur le texte français et de Hugh Haughton sur le texte anglais. Elles aident le lecteur à saisir pleinement la créativité de Lewis Carroll en matière de langage, ses jeux avec la tradition littéraire anglaise, et en explicite aussi les difficultés posées au traducteur en français.

### **Une préface érudite et enlevée**

En guise d'ouverture au livre, l'écrivain et critique Marc Lambron, membre de l'Académie française, rend hommage à la pertinence de la confrontation des deux œuvres littéraires et picturales. Il met en lumière les interrogations communes à l'écrivain et au peintre, et rend sensible les passerelles entre les arts et les époques : « Alice est une mère des images. Elle mérite l'hommage d'une modernité dont elle reste l'une des figures tutélaires. »

### **Alice, du papier à l'écran**

Cette édition destinée à un large public s'accompagne de la sortie d'un livre numérique adapté d'*Alice au Pays des Merveilles*. Les vingt-quatre tableaux de Pat Andrea se succèdent et s'agrandissent à l'envi ; le texte défile verticalement, laissant apparaître des animations directement tirées de l'œuvre. Véritable création autonome, cet ebook propose une lecture active, enrichie et ludique, et souligne subtilement le lien étroit entre le texte et les illustrations.

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
et  
**De l'autre côté du Miroir**  
illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
DIANE DE SELLERS  
ÉDITEUR

Une Alice à la fois gamine et vamp, aussi attirante qu'effrayante, qui surprendra tous les amoureux de la plus célèbre petite fille de la littérature.

*Marie-Claire.*

Les personnages ont vraiment l'air de se noyer dans la mer des larmes, le lapin qui court après le temps est saisissant.

Patricia-M. Colman, *Les Échos*.

Même si l'on retrouve bien, ici ou là, le lapin blanc, la chenille bleue, le sourire du chat, la mer des larmes, l'ensemble, d'une très belle qualité, confirme que Pat Andrea a su éviter la bande dessinée, l'image plaquée ou l'illustration fidèle pour faire un subtil travail de sélection, de condensation et dégager cette atmosphère où se mêlent l'absurde, l'imaginaire, l'humour, la violence, les situations surréalistes...

Henri-François Debailleux, *Libération*.

Ce pays-là a les couleurs du rêve, sous le signe de la métamorphose. Mais ce sont aussi les forêts du langage et les dédales de notre inconscient qu'on y explore, dans un joyeux tohu-bohu où se mêlent calembours et bizarreries, humour et *nonsense*.

André Clavel, *Lire*.

Ce qui séduit, ce sont les toiles audacieuses, flamboyantes de Pat Andrea, qui répond parfaitement à l'esprit surréaliste de Lewis Carroll.

Ruth Valentini, *Le Nouvel Observateur*.

Il y a chez Pat Andrea une fidélité intuitive au texte, un doux vagabondage des mots interprétés.

Xavier Houssin, *Epok*.

L'Alice de Pat Andrea est une œuvre totale, qui dépasse de bien loin « l'obsession » qui l'a initiée.

Pierre Souchaud, *Artension*.

Voilà donc, à s'offrir, et à offrir, un somptueux livre : texte original, traduction de qualité, notes d'expert, préface d'un romancier brillant, foi d'un éditeur porté vers un créateur.

Alice Ferney, *Le Figaro*.

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
et  
**De l'autre côté du Miroir**  
illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
DIANE DE SELLIERS  
ÉDITEUR

Campagne spécifique pour Alice aux pays des merveilles due à la sortie transmédia, à l'actualité autour d'Alice et à cette nouveauté pour le Salon du Livre.

Campagne de presse avec 3 angles :

1/ Sortie d'Alice aux pays des merveilles en Petite Collection avec encart sur la sortie de l'EBOOK.

Communiqué spécifique type « Nouveauté Lancement Transmédia chez Diane de Selliers, Éditeur »

Envoi de l'information au fichier de presse habituel (Presse écrite, Radio, TV et WEB/ Arts, Arts Contemporain Culture, Généraliste,...) + aux journalistes ayant écrits au moment de la sortie de la Grande Collection.

2/ Communiqué de presse sur la sortie de l'EBOOK avec encart de la sortie en Petite Collection  
Envoi de l'information aux journalistes spécialisés sur les sorties livres numériques.

Organisation apéro bloggeurs en présence de Diane de Selliers et Pat Andrea en février à la maison d'éditions, avec les bloggeurs déjà sensibilisés à la maison d'éditions lors du lancement de Chrétien de Troyes. Le prix du livre de la Petite Collection et de l'EBOOK permettront d'en toucher davantage.

3/ Communiqué de presse pour le Salon du livre.

Alice aux pays des merveilles et cette sortie transmédia seront l'actualité du Salon du livre pour Diane de Selliers, Éditeur. Un communiqué spécifique sur cette sortie et les conférences faites lors du Salon sera envoyé à tous les journalistes accrédités aux salons pour les inviter aux conférences et à nous rencontrer. Ce communiqué de presse sera surtout envoyé aux émissions de radio présentes au Salon.

Lewis Carroll  
**Alice au Pays des Merveilles**  
et  
**De l'autre côté du Miroir**  
illustrés par Pat Andrea

*La petite collection*  
DIANE DE SELLIERS  
ÉDITEUR

**Papier et digital : un lancement conjoint qui rassemble différents publics**

➤ **Événements :**

- Au Salon du Livre de Paris : participation aux assises numériques, signalétique autour de l'univers d'Alice (panneaux à tête, oreilles de lapins, badges ou tote bags...) pour une visibilité maximale sur le salon
- Événements Paris et province: Gaîté Lyrique (à confirmer), librairies, musées, centres culturels

➤ **Street Marketing :** campagne pochoirs sur les trottoirs de Paris

➤ **Jeu concours :** des cartes à jouer gagnantes seront glissées aléatoirement sous film de 100 ouvrages sur les 4000. Le cadeau : le livre numérique d'*Alice au Pays des Merveilles*.

➤ **Sur le Web et les réseaux sociaux**

- Campagne mystère sur les réseaux sociaux à l'issue de laquelle nous dévoilerons la surprise du livre numérique
- Animation sur notre site et blogs partenaires

➤ **Exposition Alice :** 49 panneaux 70 x 50 cm sur PVC : mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement en avril 2015, Bellevilloise, 104 à Paris puis tournée en province.

➤ **Partenariats :**

- Pierre Hermé : des créations gourmandes inspirées de l'univers de Pat Andrea
- Agences de com /chasse au trésor thématique Alice
- Presse : Radio Nova (à confirmer)

**Matériel promotionnel :**

- Une vidéo trailer de présentation
- flyer A5 4 pages couleur (ou A5 recto verso)
- cahiers extraits
- marque-pages, cartes de correspondance
- visuels contrecollés sur carton plume
- cartels de présentation

# Les deux romans de Lewis Carroll

## Un diptyque initiatique

Publiés à sept ans d'intervalle, *Alice au Pays des Merveilles* (1865) et *De l'autre côté du Miroir* (1872) n'en constituent pas moins un diptyque inséparable :

« De l'autre côté du miroir, publié en 1872, était déjà commencé lorsque parut Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, et l'on peut, de ce point de vue, considérer les deux contes comme n'en faisant qu'un. » Jean Gattégno.

Les deux voyages d'Alice, rythmés l'un et l'autre par des comptines symboliques de l'univers de l'enfance, développent un même imaginaire et s'inscrivent dans une commune poétique de *nonsense*. Les deux romans forment un ouvrage ironique au sens propre du terme, en tant qu'ils consacrent une interrogation radicale du langage, et par suite du monde et de la réalité. Tout l'univers de *De l'autre côté du Miroir* rappelle celui d'*Alice au Pays des Merveilles*, en même temps qu'il lui fait écho par son évolution.

Inextricablement liés, les deux romans retracent une véritable expérience initiatique. Parcours de l'enfance à l'adolescence, voire à l'âge adulte, *Alice au Pays des Merveilles* et *De l'autre côté du Miroir* correspondent à une représentation de la personnalité enfantine et de sa construction dans le temps. Avec son échiquier inaugural, symptomatique de la prédilection de Carroll pour les univers réglés et les jeux en tous genres, *De l'autre côté du Miroir* se définit comme un texte programmé, visant à faire accéder l'héroïne à un niveau supérieur à celui auquel elle se trouvait au début de la partie, tant dans la connaissance de soi que dans l'appréhension de la société adulte avec laquelle l'enfant doit coexister.

Le deuxième récit campe une Alice bien plus téméraire et exploratrice, voire conquérante, que le premier conte dans lequel l'héroïne, plus jeune, vivait davantage ses aventures sur le mode du hasard et de l'opportunité. Le recours de plus en plus insistant de celle-ci au raisonnement logique figure les étapes de sa croissance et de son mûrissement. Si *Alice au Pays des Merveilles* marquent clairement l'entrée en littérature de Lewis Carroll, *De l'autre côté du Miroir* témoigne d'une observation des richesses de l'intellect et de processus formels bien plus profonds et complexes.

Cette publication permet de souligner l'indéfectible unité des deux romans, en même temps que leur inaltérable singularité.



## La genèse d’Alice

En tant que personnage, Alice naquit le 4 juillet 1862 alors que Charles L. Dogson se promenait en barque sur l’Isis avec un ami, Robinson Duckworth, et les trois fillettes du Doyen Liddell, Alice, Lorina et Edith. Au cours de cet après-midi ensoleillé, le jeune professeur oxfordien expédia sous terre tous les participants de l’expédition, devenus Dodo, Duck, Alice, Lory et Eaglet, et improvisa ce qui devint *Alice au Pays des Merveilles* :

« Combien de fois n’avions-nous pas ramé ensemble sur ces flots paisibles, les trois fillettes et moi, improvisant un conte à leur intention ! [...] Mais aucun de ces contes ne fut jamais rédigé ; ils vivaient et mouraient, comme des éphémères, durant chacun l’espace d’un après-midi tout en or, jusqu’au jour où, par hasard, l’une de mes petites auditrices demanda que le conte fut pour elle mis sur papier. Bien des années ont passé, mais je me rappelle distinctement, à l’heure où j’écris ces lignes, comment, cherchant désespérément un thème féerique original, j’avais, pour commencer, expédié mon héroïne au fond d’un terrier de lapin, sans avoir la moindre idée de ce qui passerait ensuite... » Lewis Carroll

Parfait archétype de la petite anglaise pétrie des bonnes manières inculquées par la société victorienne, Alice Liddell, née en 1852, se retrouve promue muse et commanditaire d’une œuvre dont elle ne pouvait alors s’imaginer la pérennité. Après avoir inspiré à Charles Dogson cette histoire fantastique, elle lui réclama en effet une version manuscrite de ce récit originellement oral, que celui-ci s’employa à rédiger entre novembre 1862 et 1863, aujourd’hui disparue, et dont il tira une seconde version, encore manuscrite mais calligraphiée et ornée de 37 dessins de sa plume, qu’il lui offrit le 26 novembre 1864. Cette version, aujourd’hui accessible en fac-similé, s’intitulait *Les Aventures d’Alice sous terre*. Enrichi de nouveaux épisodes, *Alice au Pays des Merveilles*, fut publié en 1865, sous le pseudonyme de Lewis Carroll et illustré par Tenniel.

Outre de marquer l’avènement comme écrivain de celui qui n’avait jusque-là publié que des parodies de textes, ce moment de cristallisation consacre la naissance du mythe littéraire d’Alice. De réelle, la petite fille devient, sublimée et intériorisée, héroïne. Objet de désir et de création, Alice opère chez Carroll un renversement décisif de perspective. L’écrivain rompt avec son regard d’adulte pour parler à travers Alice, autour de laquelle désormais tout tourne. Attiré par ce monde de l’innocence et de la pureté que représente l’enfance, Carroll est parti, tel Prométhée, en transfuge, retrouver dans l’enfance ce qui persiste en chacun de nous mais à l’état inconscient. Cette intériorisation d’Alice permet ainsi non seulement à Carroll de créer un monde conçu par le regard de l’enfant lui-même, mais d’offrir une véritable valeur littéraire à un monde de l’enfance autonome de celui des adultes.

Soucieux de transmettre un message aux enfants comme aux adultes, l’écrivain mêle ainsi deux points de vue qui s’articulent en une œuvre hybride où s’interpénètrent le monde « merveilleux » de l’enfance et le monde « réel » des adultes. De la volonté de mettre en valeur la richesse et l’irréductibilité du monde de l’enfance émerge une œuvre médiatrice entre deux mondes, en tant qu’elle renvoie aux adultes ce qu’ils ont oublié d’eux-mêmes :

« Il me paraît impossible de continuer à considérer comme des livres destinés uniquement aux enfants ces poèmes à tous égards si précieux comme documents de l’histoire même de la pensée humaine. » Louis Aragon

Loin de ne s’adresser et de ne se destiner qu’aux enfants, l’œuvre de Carroll efface les frontières pour se faire universelle.

## Une destinée mythique

Le personnage d’Alice va très vite s’émanciper de son créateur et de son cadre romanesque original pour vivre sa propre vie, en particulier graphique et picturale.

La coupure ne fut néanmoins pas évidente, à en considérer les relations houleuses et conflictuelles qui sévirent entre son père spirituel Lewis Carroll et John Tenniel, son illustrateur « patenté ». Dessinateur à ses heures, Carroll avait lui-même réalisé pour ses deux romans des illustrations non dénuées d’intérêt, puisqu’elles attestaient, au-delà de qualités de mouvement et d’expressivité, d’une singulière volonté d’imbriquer poèmes et images. C’est donc sous la surveillance étroite et critique de l’écrivain – dissuadé par son éditeur de publier ses propres croquis au regard de leur trop grand anticonformisme – que John Tenniel, caricaturiste pour une revue politique, réalisa les illustrations du premier roman. Et ce n’est que grâce à l’intervention de nouveau de Macmillan que celui-ci consentit à se prêter une seconde et ultime fois au travail d’illustration, pour passer « de l’autre côté du miroir ». Dès 1876, Alice connaissait d’autre part sa première mise en scène, sous forme de série de tableaux. Mais cette adaptation théâtrale n’eut l’heur d’emporter la totale adhésion de Lewis Carroll, puisqu’il déclina toujours la responsabilité du texte adapté tandis qu’il parlait de la pièce de « Mr. Savile Clarke ».

Si la séparation entre l’héroïne et son père fut donc difficile, plus dure fut peut-être l’émancipation pour les héritiers de Tenniel, tant sa suprématie n’a cessé de s’observer. Une pléthore d’illustrateurs – plus de 250, essentiellement pour enfants – se sont laissés fasciner par l’univers de Carroll et prendre au jeu de l’illustration, mais peu ont réussi à se défaire de l’image stéréotypée de la petite fille au serre-tête et à la robe-tablier évasée léguée par Tenniel, en tête Walt Disney, dont le dessin animé relève directement de sa propre imagerie. À leur encontre, de grands artistes trouvèrent dans les romans carrolliens une véritable source d’inspiration pour déployer leur propre imaginaire. On citera Max Ernst, Balthus, Salvador Dalí ou Pierre Alechinsky.

Mais le personnage d’Alice connut également une remarquable destinée au-delà du monde pictural. Objet de multiples prolongements ou détournements – littéraires (*Le Cornet acoustique* et *La Débutante*, Leonora Carrington), philosophiques (*Logique du sens*, Gilles Deleuze), scientifiques, psychologiques, sociologiques –, la figure d’Alice incarne, à travers ce XX<sup>e</sup> siècle riche en fractures, en découvertes et en inventions, une diversité de problématiques et de réflexions. Surréalistes (Louis Aragon), psychanalystes (Jacques Lacan) et logiciens en firent le parangon de leurs théories, les uns y voyant un modèle accompli de la trajectoire des rêves, les autres une métaphore des traumatismes de la naissance, les derniers un parfait paradigme de la logique mathématique du professeur Dogson. De la femme-enfant (*Lolita*, Vladimir Nabokov ; *Baby Doll*, Elia Kazan ; *Alice*, Woody Allen), mi-nymphette, mi-pin-up, à la petite fille ingénue et intrépide (*Alice en France* et *Zazie dans le métro*, Raymond Queneau ; *Alice dans les villes*, Wim Wenders), le personnage d’Alice endosse, chez les écrivains comme chez les cinéastes, une multitude de facettes qui suggèrent la portée signifiante de l’héroïne carrollienne. En tant que père fondateur, Lewis Carroll ne pouvait pas ne pas se voir attribuer une place dans cette mythologie. L’« impuni Don Juan des naïves amours » (Jean Cocteau) inspire ainsi à l’irrévérencieux Serge Gainsbourg un scandaleux « pays des malices » : « Je lis le vice / Je pense à Carroll Lewis ».

De ces multiples avatars, il ressort donc une véritable existence culturelle du personnage d’Alice qui, loin de se réduire à l’imaginaire d’un seul homme, s’adresse à tous et à chacun.

# L'illustration de Pat Andrea

## Alice en quarante-neuf toiles

Le livre s'ouvre sur l'intégralité des toiles de Pat Andrea – 24 toiles pour *Alice au Pays des Merveilles* et 24 pour *De l'autre côté du Miroir*, en plus de celle illustrant la jaquette –, qui figurent en pleine page, reliées au texte par une citation en anglais et une autre en français. C'est dans un deuxième temps que le lecteur peut se plonger dans la lecture des œuvres de Lewis Carroll à proprement parler, illustré de détails en format quasi réel de chacune des toiles.

Outre d'accentuer la logique télescopique et kaléidoscopique, d'agrandissement et de fractionnement, chère à Lewis Carroll et à Pat Andrea, cette mise en page permet de cadrer à l'envi les toiles monumentales de l'artiste et de faire ressortir, selon le point de vue, des significations inédites et plurielles. Le choix de mettre en exergue des détails, qui tendent parfois à l'abstraction, s'accorde à la poétique du langage et du non-sens, propre aussi bien à l'écrivain anglais qu'à l'artiste néerlandais, puisque ces zooms fractionnent, fragmentent, destructurent le sens premier et général, pour produire des sens nouveaux et particuliers. Ces agrandissements et changements de perspective soulignent enfin une esthétique de la démesure, de la pesanteur et de la lévitation, dans la mesure où ces cadrages naviguent, se promènent sur la toile, de bas en haut, de gauche à droite, sans aucune logique systématique ni définie.

La pluralité et la juxtaposition des moyens utilisés par Pat Andrea (gouaches, aquarelles, crayons de couleurs, fusains, collages, feuilles d'or, etc.) s'accordent parfaitement aux effets de profusion, d'emboîtement et de télescopage propres aux romans de Lewis Carroll. Au flamboiement de ses immenses aplats de couleurs vives, d'où émanent une violence et une brutalité typiquement ibériques, s'opposent une géométrisation des décors et une précision dans les détails – les morceaux de dentelle des robes d'Alice par exemple – qui ne peuvent que rappeler les origines hollandaises et l'héritage flamand de Pat Andrea.

## L'esprit et la lettre de Lewis Carroll

Si Pat Andrea qualifie cette collaboration éditoriale comme « un des plus beaux projets de [s]a vie » (lettre à Diane de Selliers, 8 décembre 1999), son œuvre sous-tend depuis longtemps de réelles affinités et analogies avec l'univers de Lewis Carroll, et en particulier avec le mythe d'Alice.

Cet archétype de la féminité virginalité obsède littéralement toute l'œuvre du peintre. Traités comme des poupées, ses personnages de femmes-enfants sont l'objet de multiples anamorphoses et métamorphoses : silhouettes hypertrophiées, trébuchantes, en perpétuel déséquilibre... C'est une véritable anatomie du désir qui prend forme dans ses tableaux : plasticité, mutabilité, fragmentation métonymique, autant de processus qui évoquent la figuration psychique et, en l'occurrence, une logique onirique propre aux deux récits de Lewis Carroll. Pat Andrea passe littéralement « de l'autre côté du miroir » avec ses images comme figées, en arrêt. Il nous invite précisément à contempler un monde originaire, halluciné et non refoulé. De même que les deux récits d'Alice mettent en scène, en tant que contes, les angoisses inhérentes à la personnalité humaine, aussi bien adulte qu'infantile, afin de l'en soulager, les représentations de Pat Andrea semblent livrer, comme issues de pressions de l'inconscient, des fantasmes proprement humains.

En empathie avec l'univers de Lewis Carroll – qu'il figure sous les traits du cavalier blanc (*De l'autre côté du Miroir*, chapitre VIII), tandis qu'il se représente lui-même dans le personnage de Pat (*Alice au Pays des Merveilles*, chapitre IV) –, Pat Andrea n'en est pas moins retourné, pour ce travail

d'illustration, à la source, c'est-à-dire à la lecture attentive et dans leur langue originale des deux romans de Carroll. En résulte une remarquable correspondance de ses illustrations à l'esprit et à la lettre de l'œuvre de Lewis Carroll. Les expressions verbales de l'écrivain prennent vie sous le crayon de l'artiste. À ce titre, les récits de Lewis Carroll sous-tendaient déjà l'imaginaire d'un homme d'images : distorsions corporelles, inversions visuelles, télescopages d'expressions verbales provoquant de nouvelles images mentales... Pat Andrea joue sur la polysémie d'expressions figurées employées par Carroll (*to beat time, a pool of tears, the Mock Turtle, etc.*) pour donner, au sens théologique du terme, chair au verbe de Carroll.

À la limite de la synergie avec le texte, l'artiste tend à co-signer une œuvre dont il renouvelle, voire parachève, la lecture.



### Une figure postmoderne

L'Alice de Pat Andrea vise clairement l'inconscient collectif. L'artiste ne nous livre pas une énième figure d'Alice, mais cristallise une Alice multiple et synthétique. Au-delà de l'évolution physiologique et psychologique qu'est en effet censée connaître l'héroïne carrollienne, l'Alice de Pat Andrea échappe à toute représentation définitive et individualisante. En tant que personnage onirique, Alice est l'objet d'une multiplication des instances du moi. Nous avons autant de figures d'Alice que de tableaux. Tantôt gamine, tantôt vamp, tantôt attirante, tantôt effrayante, elle diffère systématiquement. Cheveux, vêtements, allures, tout change, hormis un élément, anecdotique et humoristique, ses tennnis, identiques à celles de l'artiste.

Incarnation de la liberté du désir, l'Alice de Pat Andrea porte en elle cette multiplicité de possibles qu'a générée à partir d'elle le XX<sup>e</sup> siècle. Son polymorphisme prend acte de toutes les représentations culturelles auxquelles a donné naissance l'héroïne de Lewis Carroll, de tous ses types d'avatars – petite fille, nymphe, lolita, pin-up, vamp, etc.

En même temps que la galerie personnelle de Pat Andrea rend hommage à la potentialité et à la richesse du personnage, elle signifie l'irréductible dynamisme et le profond scepticisme qui lui sont inhérents. Rebelle à toute appropriation définitive, elle demeure par excellence un personnage transitionnel, utile à la construction de soi comme à la sociabilité, facteur d'identité et de communauté, mais dont une part échappe définitivement à toute symbolisation. Symptomatique d'une crise d'identité essentielle, propre à un siècle riche en fractures et en questionnements, la figure d'Alice représente en cela un exemplaire paradigmatique de la postmodernité.

# Une édition bilingue

## Les jeux de langue

Les deux romans d'Alice se distinguent par la place fondamentale accordée aux dialogues. En fait, tout y est discours et discours sur le discours. Dénonciation ostensible du langage et de ses leurre, l'œuvre de Lewis Carroll vise à porter tous les signifiants à leur insignifiance essentielle. Alice doit sans arrêt faire face, d'un interlocuteur à l'autre, au bluff, aux sophismes, aux syllogismes, aux paradoxes, à tous les pièges dont la langue est truffée.

Relais – pour mieux les démonter – de ces conventions et abus du langage, l'écriture de Carroll suppose à la lecture non seulement une parfaite compréhension de la langue anglaise, mais une certaine familiarité avec les us et coutumes de cette Angleterre victorienne (des *nursery rhymes* à la mode aux accents caractéristiques de cette société de classes). Cette édition bilingue résulte donc d'une véritable volonté de mettre en valeur le texte de Lewis Carroll dans sa langue originale compte tenu de sa singulière et intraduisible richesse.

Mais si la pleine mesure du talent de l'écrivain anglais ne peut s'apprécier qu'à sa source même, la complexité et la subtilité de son écriture nécessitent de faire figurer en regard la version française pour un accès à tous les lecteurs français. Guidée par ce souci pédagogique d'articuler les deux textes anglais et français en respectant leur suivi d'une version à l'autre, la mise en page ondulatoire des deux textes permet d'initier une lecture bilingue plus dynamique et plus active, et ainsi plus agréable et attractive.

## La traduction d'Henri Parisot

Bien plus que des traductions, les deux textes établis par Henri Parisot pour *Alice au Pays des Merveilles* et *De l'autre côté du Miroir* de Lewis Carroll constituent des œuvres littéraires à part entière.

Peu nombreuses sont les traductions des deux romans de Lewis Carroll, au regard de l'exigence linguistique inhérente à l'écriture de Carroll, riche en idiomatismes, en jeux de mots, en calembours anglais, littéralement intraduisibles. Or il semble qu'on atteigne, sinon l'excellence, du moins une parfaite intelligence du texte et une incontestable valeur poétique chez ce traducteur qui, à force d'ingéniosité, tend à produire une saveur littéraire égale plutôt qu'une traduction littérale.

Né à Paris en 1908, ce fin lettré qui fréquenta les surréalistes multiplia les traductions : Franz Kafka, Herman Melville, Leonora Carrington, Alberto Savinio, et surtout Samuel Coleridge, Edward Lear et Lewis Carroll. Cet exceptionnel traducteur, reconnu des anglophiles et des germanistes, dirigea sans relâche de nombreuses et prestigieuses collections de l'édition française. Directeur de la Bibliothèque de la Pléiade pour Gallimard, ou conseiller littéraire chez Flammarion, Henri Parisot œuvra toute sa vie à la diffusion de ceux qu'il considère comme les précurseurs du surréalisme, à savoir les grands écrivains anglais et les romantiques allemands, avec en tête Lewis Carroll auquel il voua une grande part de son travail.

La traduction qu'il réalisa pour les deux romans carrolliens – dont nous avons choisie la dernière version *ne varietur* de 1976 – demeure entre toutes la référence. Henri Parisot y juggle avec génie l'aporétique conflit entre le purisme et la francisation, pour procéder par libertés et inflexions :

*« Outre les quelque vingt-trois poèmes qui y sont inclus et dont la difficulté de translation en notre langue est celle de tous les textes étrangers écrits en vers rimés classiques, il y a dans Alice's Adventures in Wonderland et dans Through the Looking-Glass and what Alice found there, plus de quatre-vingt facéties de langage (phrases à double-sens, quiproquos, fautes volontaires, mots-valises, calembours, etc.) qui ne sauraient s'accommoder d'une traduction littérale. Estimant que l'adaptation insuffisamment élaborée et souvent inintelligible de ces passages facétieux était – avec la prosaïsation des poésies et la dégradation stylistique du reste du texte – l'une des principales causes de l'insuccès persistant de l'œuvre de Lewis Carroll auprès des enfants français, nous nous sommes efforcés, dans nos récentes versions des deux Alice, de trouver à chacun desdits passages un équivalent acceptable, excluant le recours, en bas de page, à la fâcheuse N.d.T. : « Jeu de mots intraduisible ». » Henri Parisot*

Ainsi, quand le traducteur ne peut rendre un idiomatisme anglais, peut-il choisir de déporter le jeu de mots sur un autre groupe verbal, ou de le substituer par un autre jeu de mots français absent de la langue originale, et alors s'offrir éventuellement le luxe d'ajouter quelques calembours supplémentaires... Ses parti pris ne vont donc pas sans arbitrages et parfois repentirs. En effet, si Henri Parisot choisit a priori de conserver les noms originaux des personnages, et notamment celui de « Jabberwocky » dans sa première version, il le substitua, dans sa seconde version de 1976, par « Bredoulocheux », nom que lui reprit son confrère Jacques Papy qui, lui, faisait le choix de traduire « Heumpty Deumpty » par « Gros Coco » ou « Twideuldie et Twideuldeume » par « Blanc Bonnet et Bonnet Blanc ». De même, Parisot préfère privilégier pour la traduction de « Caterpillar » le mode masculin en traduisant par « Ver à soie » ou « Bombyx », plutôt que de s'en tenir à la traduction littérale de « Chenille » pour laquelle optait Jacques Papy.

Le génie poétique d'Henri Parisot permet donc d'orchestrer ces pertes et inventions dans un savant équilibre de respect et d'audace.



### **Les notes de Jean Gattégno et de Hugh Haughton**

Le choix d'une édition bilingue justifie la publication d'un double appareil critique de notes pour l'une et l'autre version française et anglaise. Ont ainsi été choisies les notes des deux éditions consacrées en la matière, celles de Jean Gattégno, le plus grand spécialiste de Carroll en France, publiées dans la Bibliothèque de la Pléiade, et celles de Hugh Haughton qui éclairent le texte original, reproduites avec l'aimable autorisation de Penguin Classics Ltd.

Quand les notes de Hugh Haughton commentent de façon exhaustive toutes les références contextuelles et intertextuelles inhérentes à la rédaction des deux romans de Lewis Carroll, celles de Jean Gattégno expliquent pour le lecteur français les anglicismes originaux, soulignent les difficultés de transposition, suggèrent les barbarismes rédhitoires et commentent les incontournables arrangements et nécessaires parti pris avec le texte original d'Henri Parisot.

# Les actualités autour d'Alice en 2015

## Actualité scolaire...

*Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll est l'une des œuvres au programme de français en classe de 6<sup>e</sup>, pour traiter la séquence « Récits et contes merveilleux ».



## Actualités artistiques...

### - Février 2015 : « Au Pays d'Alice »

Après la sortie de l'album « Au Pays d'Alice » en novembre 2014, le chanteur Oxmo Puccino et le musicien et compositeur Ibrahim Maalouf reprendront le spectacle que leur a commandé la Philharmonie de Paris sur le thème du merveilleux. Le duo revisite avec audace et talent l'univers de Lewis Carroll dans un opéra moderne entre jazz, rock et groove avec chœur et orchestre. Ce concert est associé à un spectacle spécialement destiné au jeune public intitulé « Alice de l'autre côté du monde ».

### - Courant 2015 : plusieurs spectacles pour enfants, dont :

#### « Alice, la comédie musicale »

Adaptation du roman de Lewis Carroll jouée au Vingtième Théâtre (Paris, XX<sup>e</sup>), du 30 avril 2015 au 14 juin 2015.

#### « Alice In China », par le Cirque international de Chine en tournée en France

Une adaptation libre du roman de Lewis Carroll, dans un spectacle de la troupe de l'Académie des arts du cirque de Tianjin, avec plus de 26 artistes sur scène (acrobates, jongleurs, équilibristes, contorsionnistes, voltigeurs, magiciens).

### - 16-19 juillet 2015 : le Festival des Vieilles Charrues

La 24<sup>e</sup> édition du célèbre festival de rock à Carhaix aura pour thème « Alice au Pays des Merveilles ».

### - Printemps 2016 : la sortie de la suite du film de Tim Burton, adapté de *De l'autre côté du Miroir*, après l'adaptation d'*Alice au Pays des Merveilles* (2010).

Mia Wasikowska, Johnny Depp, Helena Bonham-Carter et Anne Hathaway reprennent leur rôle d'Alice, du Chapelier Fou, de la Reine Rouge et de la Reine Blanche dans ce film tourné en studio à Londres en 2014 et produit par Tim Burton et Disney. Parmi les nouveaux venus, Sacha Baron Cohen dans le personnage du Temps.

# L'ebook

## *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll *illuminé par Pat Andrea*

### **Un livre simultané**

Prolongement du livre, l'ebook adapté d'*Alice au Pays des Merveilles* propose une lecture simultanée du texte de Lewis Carroll et des 24 tableaux de Pat Andrea créés pour ce roman.

Chapitre après chapitre, le texte se déroule verticalement et, au fur et à mesure de la lecture, des détails judicieusement extraits des œuvres de Pat Andrea apparaissent par le défilement du texte ou s'animent par l'action du lecteur.

### **Illuminé ?**

Dans cet ebook, l'œuvre de Pat Andrea illustre ET anime le texte de Lewis Carroll. Les situations imaginées par l'écrivain et ses jeux de langage sont ravivés par l'inventivité que permet le support numérique. Ainsi que l'écrit Marc Lambron dans la préface spécialement rédigée pour cet ebook, « *c'est le texte même, dans sa matérialité, qui semble rêver.* »

### **La technique au service du texte**

La qualité et la finesse des animations, œuvrant au service du texte, s'observent dans leur conception, leur développement et leur créativité. Les éditions Diane de Selliers sont toujours dans l'excellence, autant sur papier que sur iPad !

### **En bref**

Cet ebook rassemble le texte intégral d'*Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll dans la traduction d'Henri Parisot, les 24 tableaux de Pat Andrea illustrant *Alice*, les notes au texte français de Jean Gattégno, le texte anglais intégral, ainsi qu'une préface et une postface de Marc Lambron.

Disponible sur iBook Store, lisible sur iPad et Mac.

10,99 €.

Mise en vente le 19 mars 2015.

# Extrait de la préface

## « Alice et le code Andrea »

[...] En un sens, le présent livre témoigne d'une provocation réussie. Diane de Selliers a conduit ce nomade hanséatique devant le porche d'un presbytère anglais. Pat Andrea saurait-il frapper à la porte de Lewis Carroll ? Allait-il suivre un lapin blanc dans un terrier britannique ? À l'évidence, on ne peut, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, illustrer « Alice » comme Tenniel l'avait fait en 1865 : Alice, en bonne travailleuse souterraine, a modifié avec le temps le regard que l'on porte sur elle. Pat Andrea le sait. Il a donc choisi de pactiser avec Lewis Carroll ; il se laisse approcher, solliciter, traverser par les fables du révérend. Mais les propositions qui en résultent sont exprimées dans son langage, selon les lois de ce que l'on pourrait appeler le code Andrea. Puisque le texte de Lewis Carroll est désormais canonique, il est permis de le travailler en variations, en appropriations successives, à l'instar de ces peintres, musiciens ou écrivains qui ont repris au XXI<sup>e</sup> siècle les thèmes d'Orphée, d'Amphitryon ou d'Œdipe : la reine Victoria est morte, mais Alice est devenue une mythologie.

Pat Andrea démontre ici que la fidélité peut être une ruse de la différence. Considérez d'abord ses tableaux dans leur minutie : vous constaterez que la lettre du texte y est scrupuleusement honorée. Ainsi, la chute initiale d'Alice n'est pas seulement prise comme prétexte par un peintre aimant à représenter des corps qui trébuchent, basculent et tombent ; elle se voit ici figurée selon les détails donnés par Lewis Carroll, les cartes géographiques sur les parois du terrier, un pot de confitures vide dans la main d'Alice, le syllogisme du chat et de la chauve-souris. L'éventail et les gants de chevreau du lapin blanc, la perruque de magistrat que le roi de cœur arbore sous sa couronne pendant le procès, les petites filles qui dessinent une lune ou un piège à souris dans le récit du loir, vous les trouverez soigneusement représentés. Les malices britanniques de Lewis Carroll acidulent la palette latine de Pat Andrea, même si l'on sait que les bonbons anglais peuvent contenir du poivre. [...]

Marc Lambron,  
de l'Académie française



# Biographie de Lewis Carroll

**1832**

Charles Lutwidge Dogson naît le 27 janvier à Daresbury (près de Manchester, Cheshire). Son père y est pasteur de la paroisse. Troisième d'une famille de onze enfants, Charles est gaucher et bégaié comme la plupart de ses frères et sœurs.

**1843**

Le Révérend Dogson est promu recteur de la paroisse de Croft (Yorkshire). Durant toute cette période, l'instruction de Charles est assurée par son père.

**1844**

Charles part dans sa première école à Richmond. Son directeur Mr. Tate décèle en lui, « *en plus d'autres qualités naturelles excellentes, une part de génie fort peu fréquente* ».

**1845**

Charles publie son premier texte dans le magazine de son école et crée pour ses frères et sœurs sa première revue littéraire, *Useful and Instructive Poetry (Poésie instructive et utile)*, suivie de nombreuses autres (*La Revue du presbytère, La Comète, Le Bouton de rose, L'Étoile, Le Feu Follet, Mic-Mac*, etc.).

**1846**

Charles entre à Rugby, l'une des plus prestigieuses *public-school* anglaises. Malgré les éloges que lui valent ses résultats en mathématiques, en langues, en lettres classiques et en religion, Dogson s'adapte très mal à la vie d'internat, moqué par ses camarades en raison d'un bégaiement qui l'enferme dans le repli et la solitude : « *Je ne saurais dire que je revois ma vie au collège avec le moindre sentiment de plaisir, ni qu'une considération terrestre quelconque pourrait me décider à repasser par trois années semblables.* » Ses vacances au sein de sa famille sont donc l'occasion pour lui de s'adonner à son imagination, que ce soit pour conter des histoires, inventer de nouveaux jeux ou monter des spectacles de marionnettes.

**1850**

Charles s'inscrit à Christ Church, section de l'université d'Oxford.

**1852**

Il obtient une bourse puis, après avoir brillamment réussi ses examens, se voit nommer membre à vie du Collège.

**1854**

En décembre, il est diplômé *Bachelor of Arts* avec une mention Très Bien en mathématiques, et commence à se préparer à l'ordination. Il continue à écrire des textes, qu'il réunit dans plusieurs recueils, dont *Le Parapluie du presbytère* et *Misch-masch*. Il donne également deux textes au périodique *The Whitby Gazette*.



## 1855

Charles commence ses travaux dirigés en mathématiques, puis est promu maître de conférences. Nommé en février bibliothécaire-adjoint du Collège, Carroll a son cabinet de travail attenant au jardin du doyen Liddell, c'est sans doute ainsi qu'il fit la connaissance de ses trois fillettes Alice, Lorina et Edith : « *Les trois petites filles ont été dans le jardin la plupart du temps, et nous sommes devenus d'excellents amis. Je marque ce jour d'une pierre blanche.* » Le jeune professeur, qui souffre en présence de ses collègues d'un bégaiement qu'il oublie devant les enfants, prend très vite l'habitude de les emmener faire des promenades ou des pique-niques, à pied ou en barque. Charles publie quelques poèmes et courtes nouvelles dans *The Comic Times* dirigé par Edmund Yates.

## 1856

Pour son nouveau mensuel *The Train*, celui-ci lui suggère de choisir un pseudonyme. Ce sera Lewis Carroll, sous lequel il publie, entre 1856 et 1857, huit textes, dont le plus connu *Hiawatha photographe*. Charles se passionne pour la photo et commence à prendre ses petites amies pour modèles. En juin, il assiste à une représentation d'*Un conte en hiver* de Shakespeare, où il admire l'actrice Ellen Terry qui devient par la suite l'une de ses meilleures amies. Il fait connaissance de Tennyson et de John Ruskin.

## 1858

Lewis Carroll rédige un premier ouvrage de mathématiques sur Euclide.

## 1858-1861

Ces quelques années semblent se caractériser par une vie tranquille à Christ Church, rythmée par quelques expéditions dans les îles britanniques, sa passion pour la photographie et l'écriture : des poèmes, deux ouvrages de mathématiques et les règles d'un jeu de société.

## 1861

Il est ordonné diacre le 22 décembre mais renonce à poursuivre, comme l'exigerait son statut de membre permanent de Christ Church, jusqu'à l'ordination sacerdotale, sans doute à cause de son bégaiement.

## 1862

Intéressé par les phénomènes occultes, il participe pendant quelques temps à la « Société psychique ». Cet engouement transparait dans son poème intitulé *Fantasmagorie* où Carroll se trouve en prise avec un facétieux fantôme. Le 4 juillet, Charles part en promenade sur l'Isis avec un ami, Robinson Duckworth, et les trois petites Liddell. Il leur improvise le récit de ce qui deviendra *Alice au Pays des Merveilles* et dont Alice lui demande une version manuscrite. Carroll achève le texte en novembre ; ses amis MacDonald l'encouragent vivement à le publier.

## 1864

Alice reçoit le manuscrit tant attendu, sous le titre *Les Aventures d'Alice sous terre* illustré par Carroll lui-même. Le dessinateur John Tenniel travaille déjà à l'illustration de l'édition destinée à la publication.

## 1865

Soucieux de ne pas faire perdre d'argent à son éditeur, Carroll publie enfin, en novembre, à compte d'auteur, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* chez Macmillan. Tandis que le livre remporte un grand succès critique, Carroll inaugure sa série de pamphlets anonymes contre l'université avec *The Dynamics of a Parti-Cle*. Carroll se lie à plusieurs peintres et poètes préraphaélites et se brouille pour d'obscur raisons avec les Liddell.

## 1867

Pendant qu'il continue à publier sous le nom de Dogson des ouvrages de mathématiques, Carroll travaille à *De l'autre côté du Miroir* et fait paraître « La Vengeance de Bruno », inclus dans *Sylvie et Bruno*. De juillet à septembre, il voyage pour la première et seule fois à l'étranger, à travers l'Europe, et en particulier en Russie, avec son ami Liddon.

**1868**

Son père meurt en juin : « *C'est le plus grand malheur qui me soit arrivé* », écrit-il trente ans plus tard. Il ne cessera dès lors de s'occuper de sa famille, notamment de ses sœurs qu'il installe à Guilford, tandis qu'il emménage lui-même dans une suite qu'il ne quittera plus à Christ Church.

**1869**

Carroll publie son premier recueil de poèmes, *Phantasmagoria and other poems*.

**1871**

Carroll achève en janvier le manuscrit de *Through the Looking-Glass*, illustré à contre-cœur par Tenniel. Le livre paraît pour Noël. 15000 exemplaires en sont vendus à la fin de janvier 1872.

**1872**

Carroll s'attaque violemment aux projets architecturaux du doyen Liddell dans un pamphlet anonyme *The New Belfry of Christ Church, Oxford*, suivi l'année suivante de *Vision of the Three T's*.

**1874**

Il publie plusieurs ouvrages de mathématiques sous son vrai nom et anonymement *Notes by an Oxford Chiel* qui compile ses pamphlets.

**1876**

Il publie en mars *La Chasse au snark* illustré par Henry Holiday et commence à se passionner pour la logique.

**1877**

Il découvre la plage d'Eastbourne où il retournera tous les étés jusqu'à sa mort : « *Il me semble que, si je le voulais, je pourrais chaque jour me lier avec de nouveaux groupes d'adorables enfants !* »

**1880**

Il renonce brutalement à son passe-temps favori, la photographie – sans doute à la suite de remarques dénonçant son goût pour les nus enfantins –, ainsi qu'à son enseignement à Christ Church.

**1882**

Il publie sous son vrai nom son dernier grand livre de mathématiques chez Macmillan, *Euclide, Livres I et II*. Carroll est élu en décembre *curator of the Common Room* par ses collègues.

**1883**

Il publie des poèmes de jeunesse dans un volume intitulé *Rhyme? and Reason?*, et travaille à une adaptation scénique d'*Alice*.

**1886**

Tandis que Carroll publie le manuscrit original des *Aventures d'Alice sous terre* en fac-similé, ainsi que plusieurs articles de logique, il donne son accord à une adaptation théâtrale d'*Alice* intitulée *Alice au Pays des Merveilles*.

**1887**

Carroll signe *Le Jeu de la Logique* et enseigne la logique dans un établissement secondaire pour jeunes filles d'Oxford.

**1889**

Il publie une version pour tout-petits d'*Alice*, ainsi que *Sylvie et Bruno*, illustré par Harry Furniss et dédié à une autre de ses grandes amies-enfants, Isa Browman.

**1891**

Il se réconcilie avec Mrs. Liddell et revoit après une longue séparation Alice, devenue Mrs. Hargreaves.

**1892**

Il démissionne de ses fonctions de *curator* et publie plusieurs petits textes de logique.

**1893**

Il publie *Sylvie et Bruno (suite et fin)*, dédiée à Enid Stevens, un recueil de jeux de langage et un ouvrage de mathématiques.

**1894**

Il achève la rédaction de *La Logique symbolique* et publie deux paradoxes logiques, dont « Ce que se dirent Achille et la Tortue ». « *Je consacre tout mon temps à la Logique...* », écrit-il le 11 décembre dans son *Journal*.

**1896**

La première partie de *La Logique symbolique* paraît.

**1897**

Carroll adresse des sermons (des récits édifiants) aux enfants et ne cesse d'inventer des règles de calcul accéléré. Le 8 novembre, il décide de renvoyer, avec la mention « Inconnu », toutes les lettres adressées à « Lewis Carroll, Christ Church ».

**1898**

Carroll meurt d'un rhume bénin aggravé en bronchite le 14 janvier à Guilford, alors qu'il était venu passer Noël chez sa sœur et travaillait à la deuxième partie de sa *Logique symbolique*.

**1977**

Un bibliophile new-yorkais, Mr. Norman Armour, découvre un épisode inédit de *De l'autre côté du Miroir*, « La Guêpe emperruquée », et autorise la Lewis Carroll Society of North America à la publier sous forme d'une plaquette préfacée par Martin Gardner.



# Biographie de Pat Andrea

**1942**

Pat Andrea, fils de l'illustratrice Metti Naezer et du peintre Kee Andrea, naît à La Haye.

**1954**

Étudiant à La Haye, il rêve de devenir médecin. Une visite à l'Académie royale des Beaux-Arts détermine son choix de suivre des études d'art à l'Académie.

**1960**

Il fait la connaissance de celui qu'il considère comme son maître, le peintre Peter Westerink, et de quelques-uns de ses collègues appartenant également au monde de l'art, tels que Walter Nobbe et Peter Blokhuis.

**1965**

Il finit ses études à l'Académie des Beaux-Arts et entreprend, pour la seconde fois, un voyage en Espagne, afin de visiter le musée du Prado à Madrid. Durant ses années de formation, Pat Andrea s'immerge dans l'histoire de l'art, découvrant ainsi les maîtres du XX<sup>e</sup> siècle et également ceux des périodes précédentes : Balthus, Bonnard, Piero de la Francesca, Masaccio, Vermeer, M. Grünewald ou Bosch.

**1967**

Il est récompensé du prix de dessin Jacob Maris. Il expose à plusieurs reprises en Hollande, à Amsterdam, Arnheim, La Haye, et en dehors de son pays, à Zurich.

**1968**

Il expose au Gemeentemuseum à La Haye et fait la rencontre du critique d'art Pierre Sterckx qui introduit son œuvre en Belgique.

**1970**

Dans les années 1970, il forme, avec ses collègues d'art Walter Nobbe et Peter Blokhuis, le groupe ABN. Il expose en Belgique et en Hollande).

**1976**

Il s'agit d'une année cruciale pour Pat Andrea qui monte sa première exposition à Paris dans la galerie Jean Briance, à l'invitation du critique Jean Clair. Cette exposition lui donne l'occasion, par la suite, de voyager en Amérique du Sud et de visiter le Pérou, la Bolivie et l'Argentine, pays dont la culture le marque durablement.

**1979**

De retour en Hollande après un séjour à Buenos Aires, il décide de condamner la dictature et son oppression ; il exécute une série de 34 dessins représentant une diversité de situations violentes de la vie quotidienne, utilisant un couteau comme un objet secondaire récurrent.

À partir de ce moment-là, ses compositions changent, devenant plus dynamiques et plus heurtées que jamais, provoquant chez le spectateur des sentiments allant de la perplexité au questionnement. Il expose ses peintures à Paris.

La galeriste belge Elisabeth Franck décide de publier l'ensemble de ses peintures accompagnées du texte d'un auteur choisi par Pat Andrea. C'est la première aventure éditoriale de Pat Andrea, qui le voit collaborer avec Julio Cortázar dans le livre *La puñalada / El tango de vuelta*.



Le critique Jean Clair le choisit pour participer à la deuxième exposition qu'il organise et qui donne naissance à l'un des mouvements artistiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : La Nouvelle Subjectivité. Des artistes internationaux tels que Ronald B. Kitaj, David Hockney, Jim Dine, Sam Szafran, Antonio Lopez, Isabel Quintanilla y participent. Tous partagent une même vision figurative de la réalité, sans aucune prétention théorique ou positionnement idéologique, portés simplement par un désir de bien peindre, de restaurer le rôle du peintre ainsi que ses techniques.

#### **1980**

Dans les années 1980, il travaille à La Haye, à Paris, à Buenos Aires, et expose dans différentes villes telles qu'Amsterdam, Bruxelles, Buenos Aires, La Haye, Paris, Milan, Madrid, Atlanta, Chicago, Fribourg, Lyon et Los Angeles. Il est représenté dans les plus importants événements artistiques de la décennie tels que la FIAC et le Centre Pompidou à Paris, ARCO à Madrid et ICAF à Los Angeles.

#### **1982**

Son œuvre est exposée à l'ARCO, la foire d'art contemporain de Madrid, et à la FIAC de Paris par Elisabeth Franck. Cette année-là, le critique d'art Welling qualifie sa peinture d' « impressionnisme psychique ».

#### **1984**

Il expose à la galerie Juana Mordo à Madrid, une des plus prestigieuses galeries d'avant-garde à cette époque en Espagne. L'édition espagnole de *La puñalada / El tango de vuelta* composée des peintures de Pat Andrea et du texte de Julio Cortázar est imprimée.

#### **1989**

L'œuvre de Pat Andrea fait partie de la collection de la FNAC à Paris.

#### **1990**

Au cours de cette décennie, il est présent dans plus de 70 expositions dans des galeries, des événements artistiques et des musées dans des villes telles que Chicago, New York, Buenos Aires, Cordoba (Argentine), Mexico, Paris, Lyon, Nice, Bruxelles, Oporto, Lisbonne, Madrid, La Haye et Utrecht.

#### **1994**

Il expose à New York dans la galerie Paolo Baldacci.

#### **1998**

Il est nommé professeur l'École nationale des Beaux-Arts de Paris.

#### **2000**

Le début de cette décennie est marqué par de nombreuses expositions dans des musées, des galeries et des événements artistiques partout dans le monde : Madrid, Paris, La Haye, Lisbonne, Athènes, Buenos Aires, Utrecht, Nice, Istanbul, Taïwan et Zagreb. Les plus grandes collections d'art contemporain exposent son œuvre : MOMA, New York ; Centre Georges Pompidou, Paris ; FNAC, Paris ; Musée national des Beaux-Arts, Buenos Aires ; Gemeentemuseum, La Haye ; Fondation Maeght, St-Paul-de-Vence ; Stedelijk Museum, Amsterdam, etc.

#### **2002**

Il est élu correspondant à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France.

#### **2003**

Plusieurs expositions le mettent à l'honneur, dont une à la galerie Victor Saavedra à Barcelone.



**2005**

Il prépare ses dessins pour illustrer *Alice au Pays des Merveilles* et *De l'autre côté du Miroir*. Une exposition de son œuvre (dessins et peintures) se tient à l'Union FENOSA du musée d'art contemporain, MACUF, à A Coruna.

**2006**

*Alice au Pays des Merveilles et De l'autre côté du Miroir* de Lewis Carroll *illustrés par Pat Andrea* paraît aux éditions Diane de Selliers à Paris. La sortie donne lieu à une exposition à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, en octobre 2006.

**2007**

Première exposition nationale des 48 tableaux « Alice au pays des merveilles » et « De l'autre côté du miroir » dans la grande galerie du château de Chenonceau. Les œuvres sont ensuite exposées au Frissiras Museum d'Athènes à partir d'octobre.

**2008**

Exposition « Alice » au Gemeentemuseum de La Haye, à l'été 2008.

**2009**

Exposition « Alice » au musée des Beaux-Arts de Calais, à la galerie des Ponchettes à Nice, au musée provincial des Beaux-Arts Franklin Rawson à San Juan et au musée national des Beaux-Arts de Buenos Aires. Une rétrospective de l'œuvre de Pat Andrea est également organisée à l'espace Julio Gonzalez d'Arcueil.

**2011**

Exposition « Alice » au musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux jusqu'au printemps 2012.

**2014**

Exposition « Alice » au musée Emilio Caraffa de Cordoba, en avril.

**2015**

Exposition à venir au Chili, en janvier.

